





À VOL D'OISEAUX

DRÔLES D'OISEAUX

écrit par **Charlie Belin & Mariannick Bellot**

réalisé par **Charlie Belin**

Production Doncevoilà productions & Camera Lucida productions

avec la participation de France Télévisions

Visa n°157 009 (35 min.)

L'AIR DE RIEN

de **Gabriel Hénot Lefèvre**

Production Folimage, Folimage Animation, Gebeka Films

Visa n°154 450 (14 min.)

LE TOUT PETIT VOYAGE

de **Emily Worms**

Production Folimage, Nadasdy Film

Visa en cours (6 min.)

Durée totale du programme 55 min

PRESSE

Claire Vorger

T : 06 20 10 40 56

clairevorger@orange.fr

DISTRIBUTION

Gebeka Films

13 avenue Berthelot

69007 Lyon

T : 04 72 71 62 27

info@gebekafilms.com

www.gebekafilms.com

AU CINÉMA
LE 5 AVRIL 2023



L'HISTOIRE

DRÔLES D'OISEAUX

Ellie, dix ans et demi, entre en sixième à Saumur. Timide et passionnée par la nature, elle passe son temps plongée dans des livres, en particulier d'ornithologie. Elle intrigue Anna, la documentaliste du collège, une femme mystérieuse avec qui elle tisse une relation pleine de malice. Le jour où Ellie doit absolument lui rendre un livre, la porte du CDI est fermée. Elle décide alors de le ramener directement chez Anna qui vit sur une île sur la Loire, à quelques kilomètres du collège. Une île pleine d'oiseaux...

LES PERSONNAGES

ELLIE

Ellie vient d'entrer au collège. Elle ne fait partie d'aucun groupe. Ce n'est pas qu'elle est mise de côté, rejetée ou harcelée : simplement, c'est comme si elle était transparente. Elle ne comprend pas vraiment les règles implicites de cette micro communauté, et s'en protège en se réfugiant dans son monde... Elle est passionnée par les animaux, la nature, les oiseaux. Elle lit des livres que personne n'aurait l'idée de lire. Elle ne brille pas en sport ou par ses notes. Elle n'a aucun talent particulier, à part celui-ci : elle contemple.



MANUE

Manue, la mère est très féminine, maternelle, avec quelque chose d'assez oriental dans la rondeur. Leur relation est très tendre et assez fusionnelle : ensemble, elles ont l'habitude depuis toujours de faire face aux multiples problèmes de l'existence en ne pouvant compter que l'une sur l'autre. Pas de grands-parents à portée de main pour aider, pas d'homme pour réparer le radiateur, pas trop d'argent pour une baby-sitter, Manue s'en sort en trouvant des solutions de fortune : elle se débrouille, pour tout, depuis toujours.

ANNA

Anna, la documentaliste a une cinquantaine d'années, quelque chose de très malicieux dans le regard, une voix grave, posée, des gestes tranquilles, toujours un béret sur la tête, comme une petite signature insolente. Dans le CDI de cette ville de

peu. Elle aime bien les ados, pour leur côté n'importe quoi, foutraque et imprévisible, leurs humeurs changeantes et exacerbées. Ils l'amuse souvent, elle sait leur parler. Elle est tombée amoureuse de l'île de Souzay pour sa sauvagerie et a choisi d'y vivre.



LES AMIES DU COLLÈGE

Cassandra est jolie, elle le sait. En dehors de ça, il ne se passe pas grand-chose dans sa vie. Elle a de l'amitié pour Ellie, autant que lui permet sa maigre capacité à s'intéresser à autre chose qu'à elle-même. Lina est une gamine trapue, directe, à la langue bien

pendue. Elle fraye avec les garçons plutôt qu'avec les filles, mais elle aime beaucoup Ellie, dont elle apprécie le calme, l'absence de médisance sur les autres, et le côté étrange.



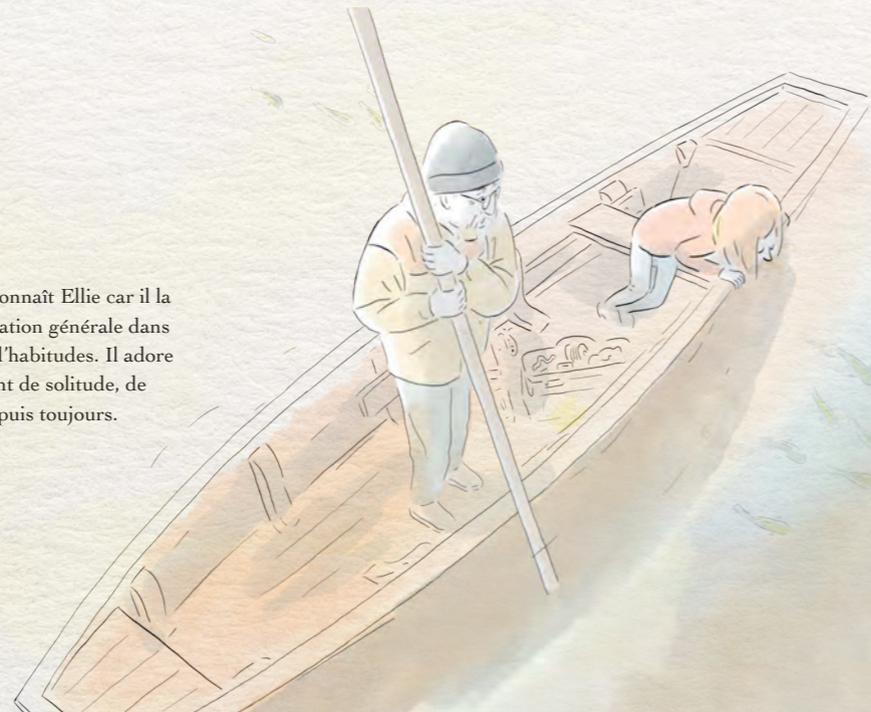


WAHID

Wahid, tunisien d'origine, tient l'épicerie. Il est au courant de tout, règle les problèmes de tout le monde, écoute, conseille, reconforte et vend tout ce qui est possible. C'est un lieu d'habités où les gens passent parce qu'ils ont besoin de quelque chose, restent pour bavarder, repartent avec autre chose, un peu plus contents qu'à leur arrivée. Il « garde » régulièrement Ellie qui a pris l'habitude de faire ses devoirs après l'école dans son magasin, sur une petite table près de la caisse.

MONSIEUR CARON

Le pêcheur, Monsieur Caron, connaît Ellie car il la croise régulièrement à l'alimentation générale dans leur quartier. C'est un homme d'habitudes. Il adore pêcher sur la Loire : son moment de solitude, de recueillement, qu'il pratique depuis toujours.



ET SANS OUBLIER...

Balbuzard pêcheur,
héron cendré, cormorans,
canards colvert, mésanges
charbonnières, rougegorge
familier, tourterelles turques,
pigeons ramiers, étourneaux
sansonnets, corbeaux freux,

pies, chouette hulotte, geai
des chênes, cigognes, chouette
chevêche, grimpreau des
arbres, chardonnerets
élégants, mésanges à longue
queue, pic noir, pic vert,
pic épeiche, pouillot véloce,

sittelle torchepot, coucou gris,
bouvreuils pivoinés, faisan,
hibou moyen-duc, grive
musicienne, pinsons des arbres,
troglodyte mignon, aigrettes
garzettes, grande aigrette,
martin-pêcheur, bruant des

roseaux, merle noir, grues,
écureuil roux, chats, lapins
de garenne, goujons, mulets,
brochets, vaches, chien,
grenouilles, escargots...





PAROLES DE RÉALISATRICE par Charlie Belin

Le portrait d'une collégienne

Au tout début de l'écriture du personnage, j'avais été très inspirée par le témoignage d'une jeune fille autiste Asperger. Elle relatait une récréation où elle était restée allongée sur un banc à regarder avec plaisir les feuilles d'un arbre bouger dans le vent, en décalage avec les autres enfants qui jouaient au ballon dans la cour. Cette image est restée comme une définition du personnage d'Ellie.

Je me suis nourrie de livres sur le sujet comme *Je suis né un jour bleu* de Daniel Tammet, *Je suis à l'Est* de Josef Schovanec ou encore *Le bizarre incident du chien pendant la nuit* de Marc Haddon.

Ces lectures ont décanté et seul en est resté le caractère d'un personnage hypersensible.

Cherchant à me placer à hauteur d'un regard d'enfant, je me suis aussi plongée dans la littérature jeunesse en relisant Marie-Aude Murail, Marie Desplechin ou encore *La sixième* de Susie Morgenstern, pour y glaner des exemples de tons et d'histoires. Petit à petit, s'est

dessiné le portrait d'Ellie, dix ans, semblable à ces enfants rêveurs et discrets, facilement chahutés par les événements. L'histoire se déroule à l'automne, au début de la sixième, alors qu'Ellie commence tout juste à sortir de sa coquille d'enfant pour s'ouvrir au monde extérieur.

D'un point de vue dramaturgique, l'objectif conscient d'Ellie est de tenir parole en rendant le livre à la documentaliste comme elle l'a promis : ce n'est pas n'importe quel livre, il s'agit d'une édition ancienne d'un guide ornithologique sorti exceptionnellement de la réserve pour elle.

Derrière ce prétexte, l'objectif inconscient d'Ellie est de partir à la découverte de cette mystérieuse "île aux oiseaux". L'enjeu du voyage est aussi de créer une amitié hors du cadre scolaire avec cette femme baroudeuse qui fascine Ellie. Anna est en quelque sorte une image fantasmée de celle qu'Ellie aimerait devenir.



L'ÎLE DE SOUZAY, origine du projet

Ce film est né de la découverte de l'île de Souzay en écoutant à la radio sur France Culture un épisode des *Pieds sur terre* d'Inès Leraud : un frère et une sœur racontaient leur enfance dans ce lieu sauvage près de Saumur, leur rapport au fleuve, les contraintes et les joies de la vie insulaire. À force de les écouter, j'ai eu envie de m'y rendre pour mettre des images sur ces sons.

C'est une île à la fois proche et isolée. Six mois dans l'année, l'accès est possible uniquement par bateau. Couverte de prairies boisées et d'arbres centenaires, elle abrite de nombreux oiseaux. Il n'y a que trois familles qui y vivent à l'année au rythme des crues.

Le tournage a été réalisé en connivence avec certains habitants de l'île et de la région, qui se sont impliqués dès le début du projet et ont nourri l'histoire.

Ces diverses rencontres ont eu lieu lors d'un mois de résidence d'écriture à l'Abbaye royale de Fontevraud en avril 2018, l'île de Souzay-Champigny se situant à quelques kilomètres seulement.

Compte tenu de mon attachement au lieu et des rencontres faites lors de cette résidence, tourner une partie des scènes sur l'île de Souzay prenait donc tout son sens. D'autant plus qu'il nous fallait rester cohérent avec le "grain documentaire" du tournage au collège.

La matière sonore* et la mise en scène ont ainsi conservé ce même "goût du réel", l'environnement agissant directement sur le jeu des acteurs, qui se trouvaient en interaction les uns avec les autres dans les lieux et les situations exactes du film, notamment pour les scènes très "naturalistes" du pêcheur.

*Les enregistrements ont été réalisés par Loïc Burkhardt, Samuel Billot et Emmanuelle Villard.



UNE FICTION DOCUMENTAIRE POUR LES ENFANTS

Le film s'adresse en premier lieu aux enfants de 6-10 ans. Le rythme lent et contemplatif est un peu à contre-courant de ceux plus rapides auxquels nous sommes en général accoutumés en animation jeunesse.

Le ton réaliste diffère peut-être aussi d'un style souvent teinté de merveilleux ou de fantastique. Mais je m'interrogeais... Qu'est-ce que les enfants ont envie de voir ? Le quotidien peut-il être attractif à leurs yeux ? Peut-il être digne d'intérêt au même titre que le récit héroïque d'un aventurier hors du commun ?

En montrant l'animation à des enfants entre 6 et 9 ans, j'ai été rassurée de voir qu'ils se projetaient facilement dans le personnage d'Ellie et qu'ils nourrissaient une vraie curiosité pour les scènes du collège. A l'école primaire, le collège est énigmatique, source de curiosité et de fantasmes. A travers les yeux et les oreilles d'Ellie, c'est un accès direct et concret à ce lieu qui leur est offert, une lunette sur un futur encore inconnu qu'ils appréhendent avec crainte ou impatience.

Les scènes contemplatives d'observation de la

nature, traitées dans ce même souci de réalisme, sont attractives car elles retranscrivent l'émerveillement simple et enfantin lié à l'apparition quasi « magique » d'un animal sauvage en liberté.

J'ai toujours eu une approche documentaire dans l'élaboration de mes précédents films. Je travaille d'abord une bande-son qui me sert de guide, sur laquelle je viens ensuite apposer une autre ligne narrative par des images animées. Bien qu'il s'agisse cette fois d'une fiction, j'éprouvais le besoin d'en faire de même pour *Drôles d'oiseaux*.

Le film a été coécrit avec Mariannick Bellot, scénariste, auteur de romans jeunesse et réalisatrice de documentaires et de fictions radiophoniques.

Cette collaboration s'est avérée tout de suite passionnante car nous partagions le même engouement pour l'écriture sonore. Nos univers se répondaient avec limpidité et très vite, l'idée d'une narration construite au fil du son entre fiction et documentaire s'est imposée.



LE CHOIX DES VOIX

Inspirée par des cinéastes comme Alain Cavalier ou Agnès Varda et toujours dans l'idée de conserver l'aspect vivant du documentaire, je souhaitais mêler comédiens professionnels et non professionnels.

Les scènes très "écrites" ont été attribuées à des comédiennes professionnelles. La mère a été interprétée par la comédienne Anne Steffens, à la voix grave et nonchalante. La documentaliste a été incarnée par Andrea Schieffer ; son léger accent allemand lui donne ce côté mystérieux et voyageur.

Les autres scènes ont été proposées à des non comédiens de Saumur jouant leur propre rôle, comme c'est le cas pour le pêcheur, la vieille dame rencontrée à l'arrêt de bus ou encore l'épicier.

Le personnage principal d'Ellie a été interprété par Louna Dazzi, la fille d'une de mes amies d'enfance rencontrée en sixième (!). Louna vivant seule avec sa mère, l'histoire s'est aussi imprégnée de leur situation familiale, faite de complicité et d'autonomie.

C'était très important pour moi de faire jouer les comédiens ensemble, notamment parce que la majorité des scènes repose sur des échanges avec une enfant : la présence et la spontanéité de la petite comédienne les a aidés à improviser et à trouver rapidement un jeu naturel.

L'aventure du tournage a nourri mon imaginaire comme il a, je crois, nourri celui de Louna qui vivait à son tour, d'une certaine manière, l'aventure d'Ellie.



UN TON DONNÉ PAR LE DESSIN ET LA COULEUR

L'animation se prête bien à cette histoire car elle permet de styliser et de réinterpréter le réel à travers une image douce et évanescence, qui exprime le point de vue subjectif de l'enfant. C'est un filtre, beaucoup plus lisible par l'utilisation du dessin qu'il ne le serait en prise de vues réelles.

Le graphisme puise lui aussi dans une source documentaire faite de photos et de croquis sur le vif, pour que l'image finale conserve la spontanéité et l'expressivité des premiers jets. Le dessin tient de l'esquisse, le trait reste ouvert, libre, volatile, à la manière de Quentin Blake, Sempé, Beuville, Pascin... La couleur évoque plus qu'elle ne décrit, par touches sobres et « impressionnistes », jouant avec la lumière et faisant la part belle aux blancs tournants. Elle ne souligne que l'essentiel, laissant le personnage en grande partie à la ligne. Elle guide le regard et le

mouvement : par exemple sur l'île, on suit la petite tache rouge du manteau d'Ellie parmi les taches rouille orangé des feuillages.

Le décor est ici d'une grande importance, étant donné que la nature tient une place centrale dans l'histoire. Prolifique et foisonnante, elle donne lieu à des décors animés sur l'île, pour décrire le vent dans les feuillages et les hautes herbes, l'onde à la surface de l'eau, les jeux de lumière...

Le montage image est plus cadencé pour marquer le caractère oppressant du collègue au début du film. Un changement de temporalité s'opère quand Ellie traverse le fleuve et arrive sur l'île : les plans s'allongent et le rythme ralentit. Le décor prend plus de place, symbolisant l'ouverture de l'enfant à son environnement et le sentiment de liberté qui grandit en elle.

BIOGRAPHIES

Charlie Belin est passée par plusieurs écoles d'animation (l'ESAAT de Roubaix, l'EMCA puis la Poudrière) et a réalisé plusieurs courts métrages dans le cadre de ses études avant son premier film professionnel pour l'un des films-poèmes de la collection *En sortant de l'école* 3^e saison en 2016 sorti au cinéma par Gebeka Films Apollinaire 13 films-poèmes.



Filmographie :

«*Le Coin*» (2016),
«*Blanquette*» (2015),
«*Le Pâo*» (2013)

Mariannick Bellot Scénariste de formation, diplômée de la Fémis dans le département scénario, elle écrit pour le cinéma, mais aussi pour la radio, le théâtre, le web ou la télévision, au gré de rencontres fortes avec des réalisateurs et des metteurs en scène. Egalement enseignante.

Doncvoilà productions

Cette société de production de films d'animation créée en 2005 par Virginie Giachino avec la complicité artistique du réalisateur Joris Clerté, s'attache à produire des films de qualité et à accorder une place importante à la conception. Aux cotés de réalisateurs comme Marion Auvin, Charlie Belin, Antoine Bieber, Eugène Boitsov, Antoine E. Delebarre ou Pierre-Emmanuel Lyet, la singularité et la fraîcheur de leur style contribuent à asseoir la ligne artistique de Doncvoilà. Lauréat du Prix Procirep 2019 du Producteur français de télévision dans la catégorie Animation.

Camera lucida

Depuis sa création en 1995, Camera lucida a produit des programmes innovants avec une ligne éditoriale centrée sur les thèmes culturels mais aussi des programmes sur les thématiques historiques et scientifiques. Avec une cinquantaine de programmes produits par an destinés à tous types de supports et des œuvres portées par des collaborateurs de talent, Camera lucida est un producteur de documentaires et spectacles vivants reconnu.



FICHE TECHNIQUE ET ARTISTIQUE
Drôles d'oiseaux

Un film de **Charlie Belin**
Scénaristes **Charlie Belin & Mariannick Bellot**
Auteur.e.s graphiques **Charlie Belin & Charles Nogier**
Assistante réalisatrice **Marine Laclotte**
Monteuse image **Billie Belin**
Studios d'animation **Doncvoilà Studio / L'Incroyable Studio / Les Astronautes**
Monteur sonore **LoïcK! / Loïc Burkhardt**
Etalonnage **Stéphanie Bisutti**
Bruitage **Studio L'équipe**
Mixage **Johann Nallet**

Avec les voix de
Ellie Louna Dazzi
Anna, la documentaliste **Andrea Schieffer**
Manue, la mère **Anne Steffens**
Caron, le pêcheur **André Petit**
Wabid, l'épicier **Abdelilah El Fari**
La vieille dame **Annie Brethon**
et avec les élèves de 5^{ème} (année 2018-2019)
du collège **Jean-Baptiste Clément - Paris 20^{ème}**
Alice Chatillon, Calliopé Rapaich-Rebollo, Carmen Bertin, Chanel Bajjani, Clémence Valière, Hajara Fatty, Kadidja Keita, Laura Trouche, Lina Cherili, Lolia Girier-Dufournier, Luna Krassilchik, Maëlle Touboulic, Sarah Silvestre, Yacine Rached
Professeure de français **Stéphanie Convertino**
Conseillère principale d'éducation **Claire Gousseau**
Surveillant **Balthazar**
Avec l'aimable participation du collège **Jean-Baptiste Clément - Paris 20^{ème}**

Une coproduction **Doncvoilà productions**
& **Camera lucida productions**
Produit par **Virginie Giachino & Jean-Stéphane Michaux**

Avec la participation de **France télévisions,**
de **TV5Monde** et du **Centre national du cinéma**
et de l'image animée

Avec le soutien de **La Région des Pays de la Loire,**
en partenariat avec le **CNC**
La Région Auvergne-Rhône-Alpes, et la participation du **CNC**
Le Département de la Drôme et de Valence Romans Agglo
La Procirep - société des producteurs et de l'Angoa

Ce projet a bénéficié d'une résidence à l'Abbaye royale
de **Fontevraud,** dans le cadre du programme **NEF Animation,**
avec le soutien du **Ministère de la culture et de la communication,**
du **CNC** et de la **Région des Pays de la Loire.**

Ventes internationales **MIAM ! distribution**

© **Camera Lucida productions** et **Doncvoilà productions** - 2021
Visa d'exploitation 157 009
ISAN n°0000-0004-A5F8-0000-P-0000-0000-0



EN OUVERTURE DE PROGRAMME

LE TOUT PETIT VOYAGE

de Emily Worms

7 min.

Musique **Virginie Tasset**

Production **Folimage, Nadasdy Film**

Jean est témoin d'une chose extraordinaire : Titi, sa perruche, peut ouvrir la porte de sa cage ! Pourtant l'oiseau ne part pas. En essayant de comprendre pourquoi, Jean se retrouve embarqué dans un monde magique. Titi va pouvoir montrer ses failles et peurs, et Jean l'aidera à les surmonter. En traversant d'étonnants paysages, ils enrichiront leur amitié et apprendront que dire au revoir, ce n'est pas dire adieu.

Un film produit dans le cadre de la Résidence jeune public du studio Folimage.

Ce dispositif annuel donne une chance à des jeunes auteur.e.s de venir réaliser un film d'animation de courte durée, mêlant comédie et humour et destiné au public des 5-7 ans, fabriqué en toutes techniques d'animation excepté la 3D.

Film produit
dans le cadre de la Résidence

Folimage
ANIMATION COURT-MÉTRAGE



EN OUVERTURE DE PROGRAMME

L'AIR DE RIEN

de Gabriel Hénot Lefèvre

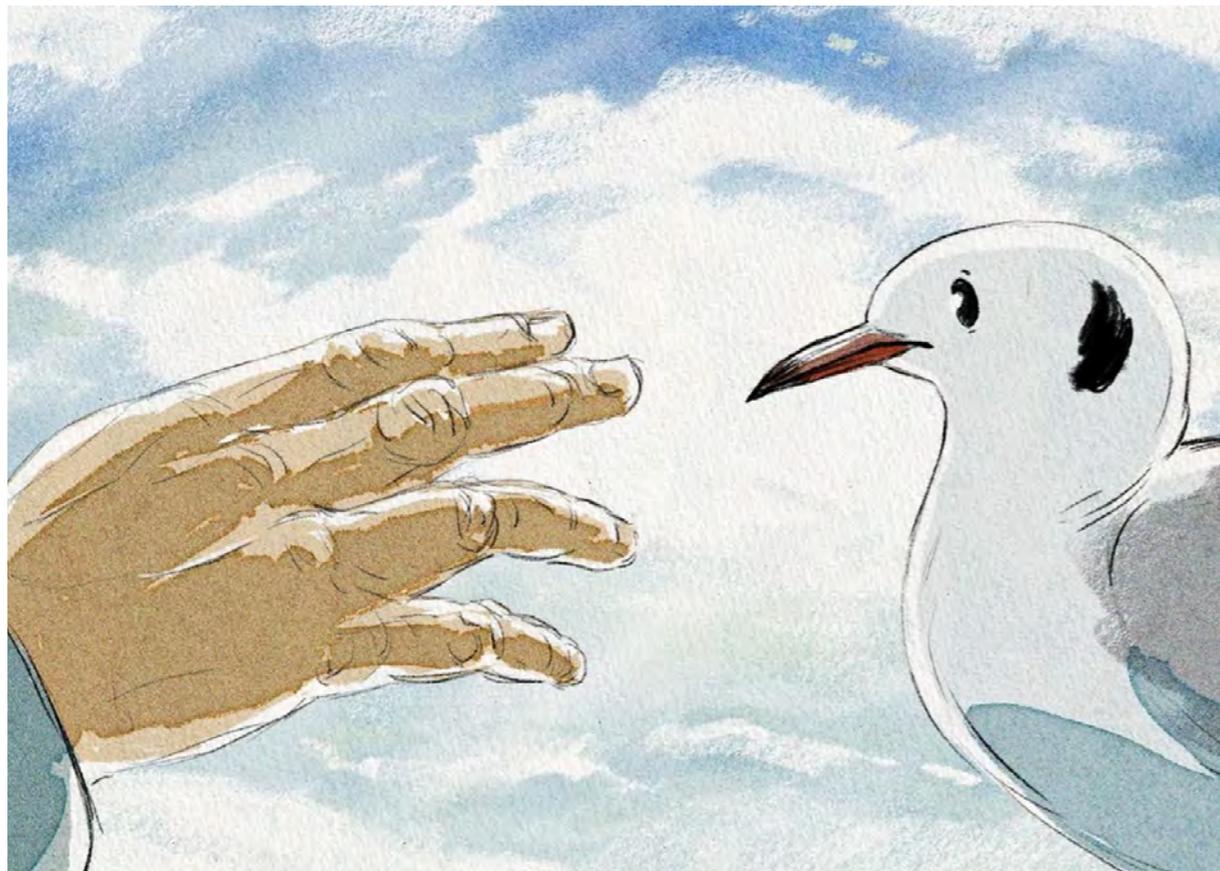
13 min.

Musique Olivier Milton

Production Folimage, Folimage Animation, Gebeka Films

Dans un sanatorium en bord de mer, un vieil homme voit sa vie bousculée par l'arrivée d'une mouette qu'il va doucement apprivoiser. Le jour où celle-ci est blessée, l'homme va prendre soin d'elle et retrouver, pour un instant, son âme d'enfant.





EMBRUNS ET CRIS DE MOUETTES

Note de production par Corinne Destombes, Directrice du développement Folimage

Nous avons découvert L'AIR DE RIEN au Festival de Scénariste de Valence en avril 2018 et déjà, il dégageait un souffle de poésie, de grands espaces mâtinés d'embruns et de cris de mouettes...

Gabriel Hénot Lefèvre avait en lui l'envie forte de situer son film dans l'univers très codé, celui des centres médicaux où se retrouvent les personnes en fin de vie. Nous y retrouvons deux protagonistes qui ne devraient a priori pas se croiser. D'un côté, ce vieil homme qui éprouve le besoin de s'échapper d'un corps contraint et d'aller prendre l'air pour enfin respirer. Et de l'autre, cette mouette qui ne peut plus prendre son envol avec une aile cassée.

Le ton du film est grave et doux à la fois, à l'image du sentiment qui va grandir entre ce vieux solitaire et cette mouette, victime collatérale de la bêtise des hommes...

Le récit aborde les thèmes de la solitude, puis de l'amitié, de renaissance et également de liberté ; promenades sur le front de mer, groupes d'oiseaux dans le ciel dont l'horizon se confond avec ses grandes étendues de sable...

Deux personnages qui vont devoir apprendre à s'appivoiser, dans le respect et la tendresse.

Gabriel a effectué de nombreux repérages en bord de mer du Nord, d'où il a rapporté ces superbes décors de plage et d'ambiances de mer. La technique d'animation choisie est l'animation 2D traditionnelle sur TV Paint qui permet d'être fluide et maîtrisée, rehaussée par un univers aquarellé à l'image de la mer et des embruns. Il a pu s'appuyer sur les équipes artistiques et techniques de Folimage puis avec le compositeur Olivier Milton pour la musique.



VOLER DE SES PROPRES AILES !

À **Vol d'oiseaux** rassemble trois courts métrages d'animation délicats, sensibles. Un pur moment de bonheur, aérien, à la fin duquel on se sent pousser des ailes !

Titi la perruche de Jean, enfant solitaire, l'emmène dans un monde extraordinaire. Une mouette éveille un vieil homme délaissé dans un sanatorium. Un balbuzard pêcheur, des chardonnerets élégants, pouillots véloces ou grives musiciennes ouvrent les yeux et le cœur d'Ellie, une adolescente réservée. Quel que soit l'âge de la vie, c'est par une rencontre avec le monde des oiseaux que les personnages échappent à leur solitude, découvrent un vent de liberté enthousiasmant.

Les oiseaux sont porteurs de symboles forts. Ils virevoltent où bon leur semble, portés par les vents, toujours plus loin, plus haut dans le ciel. Leur vol représente l'aisance, l'audace, l'évasion comme l'exprime le mythe grec d'Icare. Ces sensations sont soutenues, dans les trois films, par un dessin au trait personnel, où le geste, apparent à l'image, apporte beaucoup d'humanité. Les décors donnent à chaque fois une place forte à la nature souvent foisonnante

et animée. Pour *Drôles d'oiseaux*, Charlie Belin dessine les bords de Loire où évolue Ellie l'adolescente, à la manière d'un carnet de voyage, documentaire, aux croquis légers et fourmillants de détails. Dans *L'Air de rien*, Gabriel Hénot Lefèvre trace à l'aquarelle, pour son vieil homme, les grandes plages du Nord aux ciels fouettés par les vents. Quant à Emily Worms, c'est au-dessus d'une forêt luxuriante et très colorée qu'elle fait évoluer le jeune Jean dans *Le Tout petit voyage*.

L'animation se prête parfaitement à ces trois histoires. Elle permet de réinterpréter le réel en exprimant à chaque fois les points de vue subjectifs, intimes des personnages. Le rythme contemplatif, laisse le temps de l'émerveillement, de l'éveil des sens dans des paysages grandioses.

Un programme comme une parenthèse de douceur, où les adultes retrouvent leur âme d'enfant, les plus jeunes grandissent dans l'espoir d'une vie bienveillante, où chacun est incité à sortir de sa coquille pour voler de ses propres ailes.



www.gebekafilms.com